



## AMÉRIQUE DU NORD 2019 – PHILOSOPHIE TERMINALE S

### SUJET 1 : AVONS-NOUS BESOIN D'ART ?

#### Notion en jeu : L'art.

Il est avant tout primordial de comprendre que ces éléments de corrigé ne constituent en aucun cas un "corrigé type", mais seulement des exemples de traitement possible de ce sujet de dissertation.

En philosophie la démarche de pensée individuelle et la logique de l'argumentation est ce qui rendra un travail bon le jour de l'épreuve.

Il n'y a pas un plan possible mais plusieurs. Ce corrigé se veut donc avant tout une explication du sujet et de ses attentes, et non un corrigé type comme on pourrait en trouver en sciences dures : mathématiques...

#### Présentation du sujet

Ce sujet, « Avons-nous besoin d'art ? » a trait à un domaine classique du programme de terminale S, l'art, faisant partie du grand domaine de **la culture**.

C'est ici un sujet classique, que l'on peut penser de type esthétique, mais qui en réalité a une réelle portée existentielle, car se poser la question du besoin de l'art c'est bien se demander si l'art est nécessaire pour une existence humaine, et si oui, à quel niveau (simplement culturel ? ou autre ?). Il était important ici de voir cette double dimension, à la fois esthétique et existentielle.

## Analyse du sujet

Ce travail d'analyse correspond à ce que vous devez faire au brouillon pour vous approprier le sujet dans toute sa dimension. Ce travail est absolument indispensable pour vous permettre de cibler le sujet et de ne pas faire de hors-sujet.

### 1. Définition des termes du sujet

- **avons-nous besoin** : "avoir besoin" a trait à la nécessité, autrement dit c'est ce dont on ne peut se passer pour x ou y raison. Se demander si on a besoin de l'art, c'est donc se demander si l'être humain peut se construire indépendamment de ses expériences artistiques ou si son existence peut se passer d'art. Il va falloir ici distinguer plusieurs types de besoins, les besoins primaires, ceux dont on ne peut se passer pour vivre, et les besoins secondaires, ceux nécessaires à la conscience, au confort minimal, à l'existence humaine à proprement parler.
- **d'art** : l'art, c'est une activité intentionnelle dont la finalité est de produire une satisfaction esthétique (définition qu'en donne Genette dans *L'œuvre de l'art*). Il s'oppose ainsi par nature à la technique, qui est une activité de production dont la finalité est de répondre à un besoin. Si l'art s'oppose à la technique, c'est d'abord et avant tout parce qu'il ne répond pas à un protocole précis, on n'apprend pas à faire de l'art ou à le percevoir comme on apprend à poser des tuiles ou à faire une dissertation de philosophie. L'opinion courant confond l'artistique et l'esthétique... Mais on le voit, dans la définition même de l'art, la notion de désintérêt est présente, ce qui met à mal celle de besoin...

### 2. Mise en tension du sujet et problématisation

Mettre en tension le sujet, c'est trouver deux réponses qui font faire un grand écart au sujet, qui le tirent dans un sens et dans l'autre comme on peut étirer un élastique vers deux extrémités. Sans mettre en tension le sujet, on ne peut pas le problématiser, c'est-à-dire voir le problème sous-jacent au sujet, le problème que pose la question même du

sujet. Et si on ne voit pas ce problème, on se contente de répondre à la question posée, ou de reformuler le sujet, mais sans le problématiser. Alors on ne répond pas aux attentes de la dissertation de philosophie, qui suppose une aptitude à problématiser.

Pour mettre en tension le sujet, on va proposer deux réponses a priori opposées, l'une évidente, qui nous vient à l'esprit le plus spontanément, l'autre qui vient la réfuter ou en montrer les limites.

- sujet : avons-nous besoin d'art ?
- réponse évidente non, il ne semble pas, a priori, que l'art constitue un besoin pour nous. Bien au contraire, il s'agit de quelque chose d'absolument désintéressée, gratuite, contrairement d'ailleurs à son autre qu'est la technique. Si l'art était, au sens strict, un besoin, il ne serait plus de l'art à proprement parler.
- réponse opposée qui réfute la première réponse ou en montre les limites : et pourtant, dans un autre sens du terme "besoin", n'avons-nous pas précisément besoin de tout cela, pour mener une vie humaine digne de ce nom, détachée, justement, du besoin, des instincts, davantage reliés au monde animal ? L'art n'intervient-il pas alors comme un supplément indispensable à une vie humaine, et comme la signature d'une vie proprement humaine ?

Cela amène alors la problématique suivante : l'art, en dépit de son aspect gratuit et désintéressé, est-il à concevoir comme un besoin, c'est-à-dire comme quelque chose de fondamentale à l'existence humaine, ou son importance ne va-t-elle pas jusque-là ?

## Proposition de plan

**I. Non, il ne semble pas de prime abord que l'art soit à entendre comme un besoin pour nous, il se définit bien plutôt à l'inverse de tout cela, et c'est d'ailleurs ce qui fait toute sa nature et sa grandeur.**

**a) L'art ne sert à rien, il est par définition désintéressé et c'est ce qui le distingue d'ailleurs de la technique.**

L'étymologie en grec est la même, "technê", et pourtant au fil du temps l'art s'est complètement émancipé de la technique. C'est ce que dit Alain, dans le *Système des Beaux-Arts* : en tous points l'art se différencie du procédé technique, du début, son élaboration, qui ne suit aucune règle fixée par avance, à la fin : il ne sert à rien à proprement parler, son but étant simplement esthétique et non relié à une quelconque utilité. C'est d'ailleurs ce désintérêt profond le caractérisant qui fait sa valeur. À tel point que la valeur d'usage et la valeur d'échange se trouve souvent disproportionnée. Cette distinction issue de Marx montre souvent que ce qui ne sert à rien, paradoxalement, a un coût incroyable. L'art n'échappe pas à la règle, tout comme le diamant : il n'a aucune utilité en tant que telle, mais son prix parfois est démesuré.

**b) Pas un besoin au sens strict.**

Le besoin, c'est quelque chose de vital, une nécessité absolue, quelque chose dont la vie ne peut se passer pour se poursuivre. Le besoin fait que sans lui, on ne peut continuer, le besoin non assouvi pose de sérieux soucis, s'il ne devient pas fatal. Or, strictement et basiquement, on peut survivre sans art... On ne va pas mourir si l'on n'entend pas de musique, si l'on n'adopte pas un regard artistique sur les choses. Il ne répond pas à une pulsion ni à un instinct, confirmation qu'il n'est pas un besoin, puisqu'il ne sert à rien.

Et pourtant...

**II. Et pourtant, quand bien même au sens strict l'art n'est pas à entendre comme un besoin, force est de constater sa constance dans l'histoire de l'humanité. L'homme ne peut manifestement pas s'en passer.**

**a) L'art, une constante chez l'Homme**

Dans toute société humaine, absolument toute, il y a de l'art. Ainsi on trouve des peintures dans les grottes préhistoriques, aux balbutiements de l'humanité. Aujourd'hui

encore, alors que tout se numérise, que le temps c'est de l'argent et qu'on vise une utilité et un rendement suprêmes dans chacune de nos actions, l'art résiste. Certes, il a changé de forme, il ne cesse de changer de forme, mais à chaque époque, à chaque temps son art. Preuve qu'il fait partie de l'histoire de l'humanité, et cela ne peut être un hasard, le hasard ne peut autant résister au passage du temps. On pourrait même penser que tous ces courants artistiques sont une adaptation de l'humanité aux temps qui changent.

#### **b) Que l'homme ne peut se passer d'art : il en va de son élan vital**

Ce sont les pays totalitaires qui interdisent l'art, preuve d'à quel point il est un moyen d'expression particulier et authentique pour l'Homme. Nietzsche disait, dans *Ainsi parlait Zarathoustra*, que l'art provenait ni plus ni moins que d'un élan vital et énergétique profond chez l'homme. Empêcher sa dimension artistique serait contraindre, limiter son existence. Pour lui en effet, la société limite et contraint déjà énormément l'être humain, le réglemente, l'uniformise dans un cadre qui empêche sa créativité. L'art au contraire stimule tout cela, il est le propre de l'homme supérieur, celui qui ne se contraint pas, qui « a du chaos en lui », et qui de ce fait « met au monde une étoile qui danse », en qui la vie vit et ne se mortifie pas. L'homme qui se passerait de cela aurait, selon Nietzsche, une part d'humanité en moins.

### **III. L'art, un besoin de type supérieur ? Une élévation de l'homme ? La signature d'une vie proprement humaine ?**

#### **a) Le libre jeu de l'imagination et de l'entendement ou les fondations de la nature humaine**

Pour Kant, dans *l'Analytique du beau*, le jugement esthétique, c'est-à-dire le beau, découle de ce qu'il appelle un « libre jeu de l'imagination et de l'entendement », qui se caractérise en opposition au jugement de la connaissance où l'entendement, en subsumant une image de l'imagination, la soumet ni plus ni moins qu'à des règles. Dans le jugement esthétique, au contraire, précise-t-il, l'image ne se soumet jamais à l'entendement. Le rapport n'est plus réglé et l'imagination défie les règles de

l'entendement. En effet, il y a art quand aucune image n'est capable d'être subsumée sous un concept. L'imagination et l'entendement ne sont donc pas réglés de manière dépendante l'un de l'autre. Ils sont dans un dérèglement (« leur rapport est dérégulé », dit Kant) qui rend possible le jugement esthétique et donc l'art. Ici l'art a lieu lorsque les règles de la connaissance sont transgressées et ne deviennent que jeu. Ceci expliquant le fait qu'on ne peut pas savoir ce qui émouvra quelqu'un ou ce que quelqu'un trouvera beau dans une œuvre, puisque cela n'entraîne pas un jugement de connaissance implacable, mais un libre jeu de l'imagination et de l'entendement, une idée vague. C'est précisément dans ce libre jeu de l'imagination et de l'entendement que l'art tient sa grandeur : il met enfin à égalité les deux composants de l'homme : le corps, et l'esprit. Alors que dans la connaissance, l'esprit prenait le dessus, soumettait quelque part le corps dans une subsumption quelconque de l'image sous un concept, que le corps était quelque asservi, dans l'art, ils jouent ensemble, sont libres l'un l'autre, à égalité. N'est-ce pas là la nature humaine que de se composer, à égalité absolue, de corps et d'esprit, sans que l'un ne prenne le pas sur l'autre ?

### **b) Apprendre à s'élever, un besoin de la conscience d'un type supérieur**

Maslow, dans *La théorie de la motivation humaine*, distingue plusieurs types de besoins. Grossièrement entre les besoins primaires, ceux dont on a une nécessité absolue pour vivre, même survivre (alimentaires, sexuels), et en haut de sa pyramide, les besoins pour s'accomplir. On peut très bien penser que l'art correspond à cela. L'homme s'accomplirait en lui et gagnerait en liberté, il s'élèverait à s'intéresser à des choses non utiles, à être dans la contemplation plus que dans l'intérêt, à faire une pause dans la course effrénée du temps. Avez-vous déjà ressenti cet aspect hors temps dans un musée, dans une exposition ? Ou lorsque vous vous mettez à dessiner, à écouter de la musique... C'est accepter de prendre le temps de vivre autrement, d'utiliser librement sa sensorialité, de la sortir du règne des instincts pour la faire vivre humainement : détachée du pur besoin, jouant avec l'esprit, composant l'humanité dans son essentialité. Aussi n'est-ce peut-être pas un besoin au sens strict, supposant une satisfaction temporelle, mais c'est un besoin proprement humain, pour la conscience et son élévation.